

TRESOR DU TEMPLE 1

ercule Navarrau-Arsa
Pau, le 17 janvier 2013
Cher Ami,

Me revoilà, je m'occupe enfin de vous. J'espère que vous allez bien avec le beau temps qui revient.

J'attendais de savoir si nous allions pouvoir survivre à l'annonce des néo-Mayas Audois du Pech de Bugarach. Tous ces médias français et nos autorités civiles sont d'une médiocrité affligeante. Finalement, ils se sont retrouvés à 600 gendarmes sur la zone et à 300 journalistes au village. Les journalistes du monde entier ont ainsi pu s'interviewer et se filmer entre eux pour des clopinettes. Heureusement que le ridicule ne tue pas. Cela faisait plus d'un an que les gendarmes surveillaient les routes et les communications téléphoniques et internet pour éviter « le pire » en attendant ce jour funeste du 21/12/2012. Il était donc nécessaire de laisser souffler et retomber le vent idiot de la rumeur qui soufflait sur les Corbières, et en attendant que s'apaise ce vent de folie, il était nécessaire se terrer, se taire et laisser braire !...

Abbé Maurice-René MAZIÈRES

LA VENUE ET LE SÉJOUR DES TEMPLIERS DU ROUSSILLON À LA FIN DU XIII^e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XIV^e DANS LA VALLÉE DU BÉZU (AUDE)

« ...Quelle utilité y a-t-il donc à rappeler tous ces faits concernant les Templiers du Roussillon ? C'est qu'une étude approfondie de ces faits nous mène à la clef de l'énigme de la vallée du Bézu. La puissance des Templiers est devenue vraiment formidable. Le nombre de leurs commanderies s'élève à plus de dix mille ; de l'aveu de tous, leurs forces militaires peuvent tenir tête à toutes les armées d'Europe réunies... »

« Dans le Roussillon, ils ont six grandes commanderies : ... et la commanderie chevêtaine du Mas-Deu qui à elle seule groupe dix-huit beaux domaines... »

« ...Le Temple est vraiment un État dans l'État. Le Précepteur du Mas-Deu est un aussi grand personnage que le roi d'Aragon ou le comte souverain du Roussillon. »

« Mais les difficultés vont commencer. Les rivalités entre royaumes, entre seigneurs, entre villes, mettent souvent les Templiers dans une situation difficile. Au début du XII^e siècle commence entre Barcelone et Perpignan la grande querelle de la monnaie. »

« Le nouveau roi, Jacques 1^{er}, fut obligé de prohiber la monnaie roussillonnaise et de n'autoriser que la monnaie barcelonnaise. Comment faire pour ne pas prendre parti ? Les Templiers utilisèrent beaucoup la monnaie sarrasine, le « morabotin d'or » dont la valeur équivalait à sept fois la valeur de la monnaie courante.

Le nouveau roi est tout dévoué aux Templiers, sa valeur militaire et politique dépasse de beaucoup celles de son père et de son grand-père. Avec l'aide des Templiers, il conquiert les Baléares et il arrache aux Maures Valence et Murcie.

Il confie aux Templiers de Perpignan le trésor royal, les archives royales, le trésor de la ville, les archives municipales. »

« Depuis 1242 le comte s'est joint de nouveau à l'Aragon ; il n'y avait plus de raison pour qu'il en reste séparé, puisque l'invasion du Midi avait eu lieu. Le traité de Corbeil, en 1258, a réglé les différends entre les Maisons de France et d'Aragon ; le Fenouillèdes, la Corbière de Sournia, le pays de Latour, celui de Pierrepertuse, sont annexés au domaine royal de France ; et les seigneurs du Nord, installés un peu partout, s'adaptent à la mentalité du pays. »

« Thomas Bérard, le nouveau Grand Maître, mène toutes les Maisons du Temple avec beaucoup de fermeté ; Saint-Louis le tient en haute estime ; les archives de Barcelone (Règle catalane du Temple) nous montrent l'Ordre en pleine prospérité.

Thomas Bérard, Grand Maître de 1256 à 1272, et Guillaume de Beaujeu qui lui succédera, sont tous deux originaires du Nord de la France et sont liés d'amitié, depuis longtemps, avec la Maison de Montfort et surtout avec celle de Voisins. Puisque le pire est survenu, l'invasion des Français du Nord, cette amitié est encore plus précieuse ; or la Maison de Voisins est maintenant installée tout près du Roussillon. L'assignat qui lui a été attribué comporte le pays de Rhédez.

Pierre de Voisins, le sénéchal de Simon de Montfort, a toujours été lié d'une vive amitié avec les Templiers. »

« Ceux-ci continuent leur jeu de bascule entre les divers États; ils équilibrent les forces et mènent une remarquable partie diplomatique. Ils trouvent que l'influence de la France devient trop grande en Italie par la Maison d'Anjou ; il faut mettre un « bâton dans les roues du char du roi de France » ; et ce bâton sera un prince très inquiétant, très mordant, très audacieux, très indépendant aussi, ce sera l'infant Pierre, fils aîné de Jacques 1er ; le 13 juin 1262, celui-ci a pour rival Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, en 1266, Manfred sera tué à la bataille de Bénévent, sur l'ordre de son rival ; voilà le commencement d'une belle haine !

Comme il faut aussi se ménager des alliances, Jacques 1er, suivant le conseil des Templiers, marie son second fils, Jacques, à Esclarmonde de Foix en 1275, en l'église Saint-Jean de Perpignan.

Les Templiers ont déjà réussi, quelques années auparavant, un coup de maître. Isabelle, fille de Jacques 1er, aussi dévouée au Temple que son père, Isabelle, en 1258, a épousé le prince Philippe, fils du Roi de France, l'année d'après il sera l'héritier du trône.

Les Templiers semblent bien avoir en mains tous les atouts ; à Perpignan, la Maison du Temple, celle de la ville, à l'emplacement de l'actuelle rue Mailly, et la Maison du Temple, située hors des remparts, près la porte de Malloles, sont les Maisons du Roi... »

« Mais voici qui devient plus inquiétant encore : l'infant Pierre est en désaccord avec son père et son frère ; à l'encontre de ceux-ci il manifeste une vive sympathie envers les Dominicains et s'éloigne des Templiers, Pierre a deviné que les principaux conseillers de son père, les Templiers, poussent le roi à diviser le royaume, et il manifeste une farouche opposition à ce sujet. »

« Les Templiers avaient jugé, en effet, que l'infant Pierre ne pouvait leur convenir. Entre les deux frères, il n'y avait aucune ressemblance de caractère : Jacques était d'un caractère doux, aimable, irrésolu, Pierre était ombrageux, farouche, volontaire ; très malheureusement Pierre était l'aîné ; il n'y avait qu'un remède : la scission du royaume, selon une certaine conception patrimoniale de la monarchie. »

« Le 21 août 1262, Jacques 1er, par un testament fait à Barcelone, divise son royaume : les Baléares, le Roussillon, la Cerdagne et Montpellier formeraient pour le second fils, Jacques, un nouveau royaume, le royaume de Majorque, un royaume « Templier ». »

« Quant à Pierre qui héritait de l'Aragon, de la Catalogne et de Valence, le trop indépendant et audacieux Pierre, les Templiers prévoient que, de par son mariage, il se jetterait sur la Sicile... »

« En 1268, il y eut, à Fontainebleau, de grandes réjouissances, un autre enfant venait de naître

dans la Maison de France ; les grands Baillis du Temple envoyèrent leurs vœux de prospérité au nouveau-né ; celui-ci sera un jour Philippe IV le Bel. »

« Le 25 août 1270, Saint-Louis meurt devant Tunis, il était pour le Temple un ami très sûr ; trois mois après, au retour d'Afrique, six mille Croisés périssent dans une tempête ; à Cosenza, en Calabre, frappés d'un mal subit, la reine de Navarre, fille de Saint-Louis, meurt et aussi son mari Thibaut de Champagne ; meurent aussi : la reine Isabelle, l'épouse du nouveau roi, et un de leurs enfants, le plus jeune ; Philippe III revient dans son royaume avec cinq cercueils. »

« Enfin, le 26 juillet 1276, le plus ferme ami du Temple, Jacques 1er, meurt à Valence. »

« Depuis 1274, d'autre part, la Terre Sainte est en grand danger d'être perdue ; le trône de Jérusalem est vacant. Le Grand Maître Guillaume de Beaujeu est obligé d'appuyer la candidature de Charles d'Anjou ; il ne pouvait faire autrement ; mais Charles d'Anjou est le meurtrier du beau-père de Pierre d'Aragon, or par un malheureux enchaînement de circonstances, le Temple est obligé de se déclarer l'ami du meurtrier. »

« Alors entre Pierre III et le Temple commence une lutte sourde qui en trois étapes tragiques, aboutira au drame final, et la vallée du Bézu, en terre d'Aude, verra se dérouler un épisode de ce drame. »

R.S. : L'Abbé Mazières a bien noté toutes les étapes de ce projet de donation à l'Ordre du Temple, patiemment élaboré sur une trentaine d'années, de 1242 à 1276. Tout le monde est gagnant sauf le roi d'Aragon qui perd la moitié de son royaume si le projet abouti, et se retrouverait ainsi sous la coupe de l'encombrant voisinage d'un Ordre souverain très puissant. Idem pour Philippe le Bel...

« En Roussillon, il y a deux partis ; l'aragonais et le majorquin. Dès la création du royaume de Majorque, l'infant Pierre et la noblesse d'Aragon décidèrent la perte de ce royaume ; les Dominicains misèrent aussitôt sur l'Aragon ; les Templiers misèrent sur Majorque... c'était leur œuvre ce royaume de Majorque, et ils perdirent. »

« En 1231, le Bézu et sa forêt figurent dans l'assignat de Pierre de Voisins ; le seigneur du Bézu, de la Maison d'Aniort, a été dépossédé ; les membres de sa famille se cachent dans les forêts et les fermes éloignées. »

« Pierre de Voisins, le fils du sénéchal de Simon de Montfort, meurt en 1268, son assignat est divisé entre ses héritiers : Guillaume a la seigneurie de Couffoulens ; Pierre ou Perrot, celle de Rennes ; Gilles celle d'Arques ; Jean ou Janot, celle de Couiza ; la seigneurie de Rennes comprend la vallée du Bézu. »

« Les traditions dans la vallée et aux alentours sont très nombreuses, les habitants gardent le souvenir des trois châteaux qui y furent successivement édifiés, en plus des souvenirs il y a les ruines qui parsèment la région et aussi de nombreux documents dans les archives. »

« Le premier château-fort, celui de Pierre d'Aniort (Pierre « de Albeduno »), celui qui fut démantelé par les troupes de Simon de Montfort, se trouvait à l'extrémité ouest de la chaîne du Bézu ; il englobait dans ses remparts, l'emplacement du hameau actuel, celui de l'église actuelle, le sommet de la montagne, les pentes rapides au nord et au sud ; il commandait l'entrée de la vallée du Bézu à l'ouest ; sa position était redoutable ; à l'intérieur du périmètre de protection coulait une source abondante qui ne tarit jamais, celle qui alimente toujours le hameau. »

R.S. : Je ne crois pas à cette version proposée par l'Abbé Mazières. Le village a été peut-être

fortifié, mais la forteresse imprenable (à l'époque) reste Albedun qui a été construite certainement du temps des Wisigoths du fait d'un appareillage en « arêtes de poisson » que j'ai trouvé non loin de la chapelle ruinée, dans un angle d'une des premières terrasses successives (sud-est du château), un pan de mur recouvert d'un second appareillage classique qui doit dater du X^e siècle. Lors de la croisade, comme Termes n'avait pas résisté longtemps aux troupes de Simon de Montfort, les occupants d'Albedun ont jugé plus sage d'effectuer une reddition sans combattre.

« À l'extrémité Est de la chaîne du Bézu, au Roc du Bézu, à 829 m d'altitude, sur un piton rocheux et blanchâtre qui jaillit vers le ciel, se dressent des ruines impressionnantes ; ruines de deux tours, puis ruines des murailles qui les joignaient, autour de ce piton, gisent des éboulis énormes de murailles jetées à bas et relevées à plusieurs reprises, au cours de diverses guerres, et finalement renversées pour toujours. »

« Beaucoup d'étrangers au pays appellent ces ruines : « le château du Bézu » ; et cette dénomination figure même sur de nombreuses cartes ; or, le vrai château du Bézu se trouvait à l'emplacement du hameau actuel et au sommet de la chaîne, à l'Ouest ; au Roc du Bézu, à l'Est, il y eut d'abord, très probablement une tour wisigothique qui résista, d'après les traditions orales, aux assauts des Sarrazins ; cette tour fut restaurée par les seigneurs du Bézu et devint la défense extrême de la forteresse, à l'Est, vers Bugarach et Parahou ; mais la plus grande partie des ruines actuelles sont celles du manoir que fit bâtir vers 1350, Pierre de Voisins, descendant du célèbre sénéchal de Simon de Montfort. Ce manoir fut appelé « les Templiers » en souvenir des chevaliers de l'Ordre du Temple qui avaient résidé quelques années dans la vallée du Bézu. »

« Vers 1350, un partage eut lieu entre les héritiers du seigneur de Rennes : la branche aînée eût la seigneurie de Rennes, comprenant, avec Rennes et le Plateau du Lauzet, une partie du village de Saint-Just, la plus grande partie de la vallée du Bézu, les Bains-de-Rennes et Montferrand ; la branche cadette eût la seigneurie de Bugarach, comprenant Bugarach, Sougraigne et Coustaussa ; le nouveau seigneur de Bugarach, qui n'avait pas de château, fit construire au-dessus du village de Bugarach un manoir ; le nouveau seigneur de Rennes, de la nouvelle seigneurie de Rennes, fit bâtir sur le Roc du Bézu, en vis-à-vis, un autre manoir, non point pour surveiller le premier, mais, au contraire, pour porter secours en cas de besoin ; en souvenir des Templiers, et parce que les habitants appelaient désormais ce lieu : les « Templiers » ou « Tipliés », le manoir reçut le même nom ; d'ailleurs les Templiers avaient eu là, au Roc du Bézu, une sorte de poste de guet, le lieu constituant un observatoire remarquable. »

« Enfin, au pied du Roc du Bézu, tout à fait au fond dans la vallée à l'extrémité Est, là où se trouve une métairie abandonnée, comme le sont d'ailleurs presque toutes les métairies des environs, se trouvait la « Maison » ou « château des Templiers » ; cette Maison était fortifiée ; c'était une sorte de « castel » puisque les traditions familiales, l'ouvrage de l'abbé Delmas, curé de Montferrand et des Bains-de-Rennes dans la première moitié du XVIII^e s., les « manuscrits » de l'abbé Jean Cabanier, le dernier curé du Bézu, avant la Grande Révolution, emploient l'expression : « le château des Templiers ».

R.S. : Là aussi, je ne suis pas l'Abbé Mazières. Il y avait des fermes à proximité du Château pour subvenir aux besoins en nourriture et non à la défense militaire. La « tour wisigothique » (donjon) était bel et bien située à Albedun. Je ne sais plus qui, peut-être vous, m'avait indiqué que la tour du Bézu était une tour pleine selon les procédés de construction des Arabes.

« ... le seigneur de Rennes avait fait appeler les Templiers pour assurer la sécurité de la région ; la vallée du Bézu était très fréquentée par les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle et il y avait pour eux et pour les autres voyageurs, une grande auberge, dite « la Jacotte » à quelques centaines de mètres de la Maison des Templiers ; les Templiers étaient très charitables, très aimés par les

paysans ; ils étaient du Roussillon ; ils étaient les amis des rois de Perpignan ; ils sont venus par le col de Saint-Louis et par Parahou ; le seigneur leur avait fait bâtir la maison ; ils abreuyaient leurs chevaux à la source que l'on voit avant d'arriver à la métairie, ils recevaient chez eux des voyageurs importants ; au sommet du Roc, ils avaient relevé les ruines du castel, y avaient établi un poste de guet et tout près une petite « Église », une chapelle... »

« ...Les Templiers sont restés au Bézu jusqu'au jour où le roi de France a fait arrêter les Templiers de France ; les amis des Templiers ont caché la cloche dans le puits des Baruteaux ; les paysans ont toujours crû qu'ils étaient venus pour autre chose que pour faire la police ; après la « condamnation » de l'ordre, quelques-uns sont revenus, accueillis par le même seigneur et ont terminé leur existence là très « pauvrement » et très « tristement » ; telles sont les indications données par les traditions.

Quel devait être l'effectif de cette Maison ? Le personnel occupé par les Templiers était très nombreux, mais les Templiers eux-mêmes étaient en nombre assez réduit, en 1307, dans le Roussillon, pour six commanderies et soixante-dix-neuf domaines, il y avait vingt-six Templiers, une vingtaine de chevaliers étaient en mission extérieure.

À la Maison du Bézu, il y eût sans doute un chevalier, maître de la Maison, un ou deux écuyers, trois ou quatre sergents d'armes et une vingtaine de serviteurs : valets d'armes ou valets domestiques, qui n'étaient qu'affiliés au Temple. »

« Autre confirmation des traditions : au Roc du Bézu, dans les ruines au-dessus de l'entrée du cartel, figure, aux trois-quarts effacée par le temps, la croix pattée du Temple, cette indication n'a qu'une valeur très relative »

R.S. : Je pense qu'il s'agit pour CARTEL d'une erreur de frappe au lieu de CASTEL déjà utilisé ailleurs dans le texte de l'Abbé Mazières.

« ...enfin vers 1925, 1930, la famille Roques-Rougé, propriétaire du domaine des Templiers, voulut faire construire une bergerie, à la surprise générale, les terrassiers mirent à jour des fondations étranges, celles d'une bâtisse quadrangulaire qui pouvait avoir de 15 à 20 mètres de hauteur, d'après l'importance des fondations ; aucune autre tradition que celle de la Maison des Templiers ne se rattache à ce lieu ; aucun document ne fait allusion à une autre origine possible de ces fondations. »

R.S. : Le hameau des Tipliés consistait certainement à un avant-poste fortifié gardant l'entrée et l'accès à la citadelle.

« Enfin, en 1860, le grand-père de MM. François et Ernest Rougé, propriétaire à Saint-Just et au Bézu, découvrit tout près du domaine au lieu dit « Charbonnières » un lingot d'or d'environ cinquante kilogrammes, qu'il vendit à un marchand ambulant de Perpignan ; cette découverte fit supposer à l'époque que les Templiers étaient venus cacher de l'or ; mais rien ne prouve que cet or vienne d'eux, ou si vraiment il vient d'eux, il se peut qu'ils aient été victimes d'un vol. »

R.S. : J'ai beaucoup apprécié vos informations et explications sur les morabotins d'or utilisés ou fabriqués par les Templiers du Roussillon, et sur la première des trois affaires de fausse monnaie du Bézu. Les Templiers, avaient-ils le droit de frapper monnaie du temps du Royaume de Majorque. Cela est possible du fait qu'ils avaient la garde du dépôt royal à Perpignan mais ils n'avaient certainement pas le droit de faire circuler ces morabotins sur le Royaume de France.

« Pour quel motif les Templiers du Roussillon sont-ils donc venus dans la vallée du Bézu ? Serait-ce pour y établir une résidence discrète et sûre, utile à cause des événements qui vont se dérouler dans le Roussillon à partir de l'année 1279 ? Est-ce vraiment pour assurer la sécurité d'une route,

celle qui empruntait la vallée du Bézou, et qui était aussi fréquentée au Moyen Âge que le sont aujourd'hui nos routes nationales ? Est-ce pour établir un service d'espionnage ? ou pour un motif d'ordre militaire ? ou encore d'ordre financier, pour mettre en sécurité des réserves monétaires, celles du Temple, peut-être aussi celles du royaume de Majorque ? »

R.S. : Je crois à la proposition de l'Abbé Mazières que j'adapte ainsi : Les Templiers qui avaient rassemblé tout le trésor de l'Ordre sur Perpignan dans l'espérance de la création d'un état templier souverain, et conscient de leur disgrâce imminente, eurent comme dernier recours de venir cacher ce dépôt dans un lieu secret de Rennes-les-Bains dans l'attente de jours meilleurs. La Seigneurie de Rennes étant une zone frontière entre le Royaume de France et le Roussillon, le dépôt pourrait être plus tard récupéré par l'un ou l'autre côté français ou roussillonnais selon l'évolution politique de la région. Ce dépôt comportait aussi très certainement des objets sacrés provenant du Temple de Jérusalem où ils avaient logé durant les croisades et où ils avaient entrepris des fouilles.

« Revenons à Perpignan ; en moins de six ans, Pierre III d'Aragon va infliger au Temple trois offenses dont le caractère injurieux suit une progression constante.

La première offense mortifie les Templiers de Perpignan. La deuxième est un soufflet pour tous les Templiers de la province d'Aragon ; la troisième est une injure sanglante à l'Ordre entier.

Dès la mort de Jacques 1er le Conquérant, survenue à Valence le 26 juillet 1276, les deux frères, les deux nouveaux rois, Pierre III d'Aragon et Jacques 1er de Majorque, se mettent en guerre. Pierre fait une chevauchée dans le Roussillon, en janvier 1279 pénètre dans Perpignan et convoque son frère ; c'est alors une grande humiliation pour Jacques 1er et un grand soufflet pour le Temple. Le 20 janvier 1279, Pierre oblige son frère à se reconnaître son vassal ; et cet acte est conclu, non pas au Temple selon l'habitude, mais au Couvent des Dominicains.

Ceux-ci sont chargés de l'Inquisition et inspirent une véritable terreur, en particulier depuis l'année 1260, où ils ont fait exhumer le cadavre d'un grand seigneur, Pons de Vernet, et l'ont fait mettre sur le bûcher sous prétexte que ledit seigneur avait favorisé l'hérésie.

Depuis quelques années, le regard des Inquisiteurs s'était posé sur le Temple et il ne s'en détournera plus ; les Templiers en sont d'ailleurs bien conscients. Des rumeurs courent au sujet des activités occultes de l'Ordre, de sa sympathie avouée ou secrète pour l'islamisme, des intelligences entretenues par certains de ses grands maîtres avec les Sarrazins ; lors de la Croisade des Albigeois, les Templiers ont refusé d'intervenir militairement, se bornant au rôle de témoins. On considérait comme indubitable le fait que certaines Maisons du Temple avaient servi de refuge aux « bonshommes ».

Les Templiers n'éprouvent cependant aucune crainte ; ils se fient à leur prestige d'Ordre militaire. Le 30 mars 1282, ce sont les Vêpres siciliennes ; Pierre III est excommunié ; le Pape demande une Croisade contre lui.

En 1285, après la fête de Pâques, fin avril, Pierre III fait une autre chevauchée en Roussillon, entre dans Perpignan par trahison, s'empare du château royal ; son frère lui échappe de justesse ; Pierre III force l'entrée de la Maison du Temple, s'empare des bijoux de la Couronne et y trouve la preuve de la complicité de son frère avec le roi de France, l'original du traité de Carcassonne conclu le 16 avril 1283.

Aucun souverain, jusqu'ici, n'a osé pénétrer de force dans une Maison du Temple ; c'est un acte d'une audace inouïe et d'une insolence rare ; c'est un soufflet, au moins pour tous les Templiers des États d'Aragon et de Majorque.

Quelques jours après, Pierre III commet une offense plus grave encore envers l'Ordre, s'attaquant à ses Constitutions mêmes. Il déclare la « guerre sainte » au roi de France et appelle à lui toutes les forces du Royaume. Il donne l'ordre aux Templiers de son royaume de venir le joindre et de combattre à ses côtés ; or, les Templiers se considèrent comme une force internationale, placée bien au-dessus des conflits entre États chrétiens. Le Grand Maître, Guillaume de Beaujeu, comprend que le roi d'Aragon engage avec le Temple une lutte sans merci. »

R.S. : Je pense qu'il y a une complicité occulte entre le roi d'Aragon et le Roi de France, lorsque le premier tente de s'adjoindre le Temple pour lutter contre Philippe le Bel et lui donner ainsi le prétexte d'attaquer l'Ordre. Le projet pervers n'aboutira pas et le roi de France devra invoquer d'autres prétextes tout aussi pervers, en utilisant la méthode du « Salir pour démolir ».

« Une autre cause de vive inquiétude pour le Temple, c'est aussi la personnalité étrange de l'héritier de France.

Dès l'âge de huit ans, Philippe s'est lié d'une très vive amitié avec son oncle maternel, Pierre III d'Aragon.

À 14 ans, en 1282, Philippe, que l'on vient de marier à Jeanne de Navarre, à peine âgée de 12 ans, manifeste une vive opposition à son grand-oncle, Charles d'Anjou, au fils de celui-ci, le prince de Tarente, et à son oncle maternel, Jacques 1er de Majorque.

À 15 ans, en 1283, Philippe, accompagnant son père, rend visite à son cousin, Raymond d'Aniort, petit-fils de Géraud et de Sancia d'Aragon et manifeste une très vive sympathie à cette famille que l'on sait « cathare de cœur » et dont l'entourage du roi se méfie.

À 17 ans, en 1285, Philippe, qui fréquente beaucoup les légistes, participe, certes contre son gré, à la guerre contre l'Aragon dont il prévoit l'issue fatale. Il a de très vives altercations avec le légat, le cardinal Jean Chollet, avec le roi, son père, avec son frère cadet, Charles.

Pendant la campagne, Philippe est obligé de suivre son père et de loger d'abord au Mas-Deu, ensuite à Palau-del-Vidre, toujours chez les Templiers. Il se rend compte de la puissance extraordinaire de l'Ordre du Temple et devine ses projets. Il fait connaissance de chevaliers très instruits et très courageux, notamment Raymond de Guardia et Jacques d'Ollers. La conséquence du séjour de Philippe chez les Templiers du Roussillon est une impression réciproque faite à la fois d'estime et de méfiance. Philippe est impénétrable. Il est déjà celui dont on dira plus tard : « Ce n'est pas un homme. C'est une statue ».

R.S. : En effet, c'est certainement lors de cette visite en Roussillon que le jeune roi de France comprend tout de cette stratégie du Temple de création d'un royaume souverain qu'il faut à tout prix faire capoter.

« Or voici que Pierre d'Aragon, aidé par des circonstances inattendues, remporte la victoire ; le roi de France meurt à Perpignan le 5 octobre 1285, le vainqueur lui-même meurt, épuisé, quelque temps après, le 10 novembre de la même année. La guerre continue, mais loin du Roussillon. La puissance du Mas-Deu est très grande encore, mais le prestige de l'Ordre a diminué ; c'est une impression d'insécurité qui domine. Les Maisons du Temple en Roussillon sont-elles toujours bien indiquées pour abriter les documents confidentiels, les bijoux de la Couronne, les réserves monétaires de l'Ordre ? »

R.S. : Je pense que l'Abbé Mazières est vraiment bien informé et inspiré. Informé certainement du temps où, vicaire à Quillan, il fréquentait le château des Fondi-de-Niort devenu la famille Maraval à Niort-de-Sault dans la vallée du Rébenty. A cette époque, l'abbé rencontre aussi Ernest Cros. Les Maraval lui indiquent encore par récits et traditions de famille que « la pierre dressée de pontils regarde aux greniers et aux caves du Roi » c'est-à-dire qu'ils lui indiquent l'emplacement du dépôt qu'Yves Maraval recherchera plus tard en compagnie de Noël Corbu vers le Pla de Las Brugos et le Rocher du Cap de l'Homme. Yves Maraval m'avait indiqué au téléphone qu'il recherchait le trésor des templiers caché en plusieurs caches et que celui qui trouverait la première cache découvrirait aussitôt les suivantes.

Avec Yves Maraval (08-02-1921 + 20-10-1996), nous étions du même jour de naissance, le 8 février, d'où peut-être la passion commune pour les mystères et la recherche de trésor.

Reprenons le récit de l'abbé Mazières :

« Tous ces événements vont-ils donner la clef de l'énigme, l'énigme de la venue des Templiers et de leur séjour dans la vallée du Bézu ?

1) Y seraient-ils venus pour y établir une résidence discrète et sûre ? Il ne semble pas, car il était inutile pour eux d'aller chercher ailleurs ce qu'ils avaient déjà ; les Templiers du Mas-Deu possédaient en effet, en territoire français, à proximité de la frontière, onze domaines : Tournefort et Mateperuste, dans le pays de Latour ; Rabouillet et Corbons, dans la Corbière de Sournia ; Auxonis, Berrat, Calmés, Jonqueroles, Prugnanes, Centernach, Saint-Étienne-de-Derg, dans le Fenouillèdes.

Tous ces domaines sont à l'abri d'une attaque inopinée de l'Aragon ; ils sont à proximité des forteresses royales et des châteaux royaux de France : Quéribus, Pierrepertuse, Castel-Fizel, Puylaurens.

En particulier, le domaine de Mateperuste est un ensemble de bois et de taillis profonds et inextricables : un manoir bâti en ce lieu désert et presque inaccessible constituerait une cache offrant toutes garanties de sécurité.

2) Sont-ils venus pour assurer la sécurité d'une route, la fameuse « Jacquotte », celle que suivaient les pèlerins de Compostelle et qui passait par la vallée du Bézu ? Ce motif allégué par le seigneur de Rennes n'était qu'un prétexte.

Le seigneur de Rennes a suffisamment d'hommes d'armes pour assurer la sécurité des routes ; son voisin, le seigneur de Camps, est rallié sincèrement au roi de France ; au col de Saint-Louis, il y a une forteresse royale, Quillan est ville royale ; la vallée du Saint-Bertrand est terre du roi en partie et appartient pour une autre part aux barons de Castelport ralliés aussi au roi de France.

Les Templiers du Mas-Deu ne disposaient pas d'ailleurs d'effectifs suffisants pour en distraire une partie.

D'ailleurs, les Templiers de la province de France avaient une résidence à Campagne-sur-Aude. C'est au Précepteur de Douzens qu'aurait dû normalement s'adresser le seigneur de Rennes.

Les paysans ne s'y trompaient pas et la tradition nous donne un écho de leurs réflexions : « Ces gens-là, disaient-ils, sont venus pour espionner ou alors pour exploiter un trésor ou encore peut-être pour en cacher un ».

3) Sont-ils venus pour espionner ? Il ne semble pas ; sans doute l'auberge de la « Jacquotte » était un lieu choisi pour recueillir des informations de toute nature et venant de tous pays, à cause de nombreux passages de pèlerins, de marchands, d'hommes d'armes, d'aventuriers, de « cathares » et d'espions déguisés ; mais pour espionner il n'était nullement besoin d'établir une résidence « templière » dans la vallée ; au contraire, c'eût été peut-être provoquer la méfiance.

4) On pourrait se demander si les Templiers ne sont pas venus au Bézu pour un motif d'ordre militaire ? De l'un des sommets du massif d'Embec qui ferme la vallée au Sud, le roc Sarrazi, on aperçoit, par temps clair, Collioure et Port-Vendres, il était possible d'échanger des signaux, par fumées le jour et par flammes la nuit, mais pour signaler quoi ? On pourrait suggérer aussi une surveillance à exercer sur les grands agitateurs du Fenouillèdes, les anciens seigneurs de Fenouillet, dépossédés par les rois de France. Mais les Templiers qui avaient déjà onze résidences dans le Fenouillèdes ou aux abords immédiats du Fenouillèdes n'avaient nul besoin de venir au Bézu.

5) Il y a encore une hypothèse, inévitable, celle qui plaît le plus à l'imagination populaire, l'hypothèse d'un trésor ; ici nous nous trouvons en présence de deux traditions opposées :

L'une dit que les Templiers sont venus terminer l'exploitation d'un certain trésor des Wisigoths, enfoui par ceux-ci au VI^e siècle, en divers lieux du plateau du Lauzet, en particulier à Blanchefort ; mais si ce trésor a vraiment existé et a été vraiment enfoui là, au VI^e siècle, il devait en rester bien peu de chose au XIII^e siècle ; cela ne valait pas le déplacement ; la tradition ajoute que l'un des Grands Maîtres du Temple, Bertrand de Blanchefort, originaire de Toulouse, qui dirigea l'Ordre de 1156 à 1169, était apparenté aux seigneurs de Blanchefort, dits aussi de « Blanchfort » ou « Blancafort » et qui disparurent au cours de la guerre des Albigeois, Blanchefort n'étant plus à partir de ce moment qu'un titre nobiliaire attaché à une terre.

L'autre tradition dit que bien loin de venir chercher de l'or ou de l'argent, les Templiers en ont porté ; ils ont dissimulé, dans des caches très secrètes une partie de leurs réserves monétaires, lesquelles n'étaient plus en sûreté dans le Roussillon ; et aussi les réserves monétaires confiées par de grandes familles roussillonnaises, celles qui étaient du parti « Majorquin » et qui, d'ailleurs, après 1307, ne récupérèrent pas leurs dépôts, peut-être aussi, des biens du roi de Majorque, leur présence dans la vallée du Bézu aurait laissé croire qu'ils dissimulaient en ce lieu et aux alentours immédiats tous ces trésors ; en réalité, ils en auraient confié une grande partie aux Templiers de Campagne-sur-Aude, lesquels auraient dissimulé le dépôt dans un souterrain et une « cache » qui seraient situés sous l'église et aux alentours de l'église ; et ce qui a contribué à accréditer cette tradition, c'est que Campagne est une petite cité médiévale très curieuse par tous les vestiges du passé qu'elle renferme et par la présence de souterrains dont il reste des traces ; ce qui accrédite aussi la tradition, c'est le fait, sur le plateau du Lauzet et dans la vallée du Bézu, de découvertes assez étranges.

Que penser de cette deuxième tradition ? Il se peut que les Templiers aient porté en cette résidence du Bézu quelques réserves monétaires, comme ils le faisaient ailleurs : il se peut aussi qu'ils aient été victimes de vols de la part de leur personnel, car des serviteurs du Temple laissaient à désirer au point de vue moralité ; les Templiers accueillaient chez eux, comme affiliés au Temple seulement, des excommuniés, des aventuriers quelques fois ; ce ne sont pas les quelques vingt-cinq Templiers authentiques résidant habituellement en Roussillon qui pouvaient surveiller un personnel fort nombreux de valets d'armes, valets domestiques, valets de ferme ; mais pourquoi auraient-ils porté de grosses sommes en cette région, puisqu'ils disposaient certainement déjà, dans leurs domaines, de « caches » bien organisées ?

Quel est donc le motif de leur venue ? Quelle peut bien être la clef de cette énigme ? Elle va nous être donnée par tous les faits qui précèdent.

Nous sommes en présence de deux groupes de personnages étroitement alliés : les Templiers du Mas-Deu, d'une part, et d'autre part ceux qui les reçoivent, les seigneurs de Voisins. Si aux informations venues de Mas-Deu nous ajoutons celles venues de la Maison de Voisins, nous aurons la clef de l'énigme.

Voici quelques étapes dans cette recherche :

1) À la fin du XIIIe siècle, l'Ordre du Temple est presque menacé d'une scission ; le danger est latent mais réel, à la suite de la perte de la Terre Sainte, en 1291, beaucoup de Maisons de l'Ordre sont devenues exclusivement des banques, dans certaines provinces ;

2) Les templiers du Roussillon, des Baléares, d'Aragon, de Léon, de Castille, du Portugal, sont restés des chevaliers, des combattants, ceux d'Angleterre, d'Italie, de France, d'Allemagne, sont devenus des banquiers, les banquiers de l'Europe.

3) Philippe le Bel connaît bien l'existence de ces deux tendances dans l'ordre, de ces deux mentalités ; il craint l'une autant que l'autre, elles mettent seulement une nuance dans sa haine : il déteste et méprise les Templiers « banquiers », il déteste mais ne peut s'empêcher d'admirer les Templiers « chevaliers ».

4) Il craint que la force combattive des seconds ne se trouve au service des ambitions terrestres des premiers ; il sait d'ailleurs que les grands baillis de l'Ordre et que beaucoup de commanderies du Midi veulent réaliser le projet séculaire d'un grand État méridional séparé de la France et tourné vers l'Espagne.

5) Philippe le Bel est très intelligent et énergique ; il est aussi très habile ; il a des vues très claires sur les événements et les hommes ; la justesse de ses prévisions dans la malheureuse guerre de 1285 a frappé tous les contemporains ; il vit dans le Temple un État dans l'État ; il comprend le caractère inéluctable d'une lutte à mort entre la Royauté et l'Ordre ; la victoire appartiendra à la puissance dont la décision sera la plus rapide.

Il voit très clairement la tactique à suivre : il faut endormir l'adversaire, il faut diviser les Templiers entre eux, séparer moralement les provinces les unes des autres et les frapper habilement l'une après l'autre.

6) Philippe le Bel n'aurait peut-être pas engagé le combat si Guillaume de Beaujeu n'avait été tué

en 1291 en défendant Saint-Jean-d'Acre ; ses successeurs, Thibaud Gaudin, puis à partir de 1298, Jacques de Molay, ne furent pas à la hauteur de leur tâche.

7) Alors Philippe le Bel va très habilement engager le combat ; il commence par saper le prestige de l'Ordre ; il fait courir des rumeurs très graves à leur sujet, on entretient celles qui couraient déjà ; il dénigre le Temple de toute manière ; il le perd dans l'esprit du peuple, mais ceux qu'il redoute par-dessus tout, ce sont les vrais Templiers, ceux qui ont gardé intactes les qualités initiales de l'Ordre, qui sont restés les authentiques « Chevaliers du Christ », les vrais « hérauts » de la Croisade, les Templiers du Roussillon et d'Aragon notamment qui sont aux portes du royaume. Philippe le Bel connaît personnellement quelques Templiers du Mas-Deu, il a pu apprécier leur courage et leur intelligence. Les Templiers ne sont pas tous de même valeur, il s'en faut ; quelques-uns, tout en étant de braves et loyaux combattants, sont dépourvus de toute instruction. D'autres au contraire sont remarquablement doués et fort instruits. Parmi ces derniers, parmi ceux que Philippe le Bel connaît personnellement, nous pouvons citer :

Raymond de Guardia, frère de Pons de Guardia, seigneur de Canet, et de dame Marquesa, abbesse de Sainte-Marie-de-Vallaura (diocèse d'Urgell), reçu Templier à Saragosse en 1274 ; précepteur du Mas-Deu depuis 1292 jusqu'à la fin de l'Ordre, sauf en 1295, où il sera remplacé par Guillaume d'Abellars, il est lieutenant du Maître du Temple pour la province d'Aragon.

Jacques d'Ollers, commandeur de la Maison du Temple de Perpignan, procureur royal pour les comtés du Roussillon et de Cerdagne.

Et puis, des Templiers chargés par l'Ordre de diverses missions :

Bérenger d'Oms, qui se trouve à Chypre ; Raymond de Corbons, qui se trouvera en France en 1307 et sera victime de Philippe le Bel ; Pierre de Bardoyl ; Arnald de Banyuls ; Guilhem de Sent-Just ; Guilhem de Castel ; Bertrand de Villalonga ; Arnald de Cabestany ; Dalmau de Rocaberti, parent de l'archevêque de Tarragone ; Raymond de Sent-Ypolit ; Bérenger de Palau ; Bérenger et Raymond de Sent-Marçal ; Bernard de Millas ; Bernard de Furques ; Bérenger dez Coll et Guilhem de Tamarit. Philippe le Bel s'est rendu compte que Majorque est un royaume « Templier » par l'influence considérable de l'Ordre. Il craint non sans motif que lorsqu'il attaquera les Templiers de France, ceux du Mas-Deu et de Monzon ne décident aussitôt la fondation d'un grand État indépendant du Midi, tourné vers l'Espagne et vers le Portugal et cette crainte n'est pas vaine.

Philippe le Bel est un fin manœuvrier ; au moment où il va frapper le Temple à Paris et dans toute la France, il veut à tout prix garder le contact avec le Mas-Deu et avec Monzon pour les endormir. Ce calcul remonte déjà à l'année 1285. Mais par l'entremise de qui pourra-t-il garder le contact ? Ce ne sera pas par les légistes ; en 1300, à Perpignan, s'est élevé un grave différend entre les Templiers et les Consuls, pour une question de juridiction ; le légiste Arnal Vola, ami de Nogaret (celui-ci a été juge à Béziers et professeur de droit à Montpellier), a poussé les Consuls à la résistance et les Templiers ont perdu.

Le contact ne pourra s'établir par Rome ; Philippe est en froid avec la Papauté ; d'ailleurs il sait très bien qu'en dépit de certaines apparences, le Temple et le Pape ont partie liée.

Ce ne sera pas par le Roi de Majorque ; Philippe n'a jamais aimé son oncle maternel Jacques 1er, puis il se doute que celui-ci ferait le jeu des Templiers ; la famille royale rêve elle aussi du grand État du Midi.

Il ne reste qu'une solution : trouver un homme de confiance qui soit à la fois en amitié avec la Couronne de France et avec le Temple et qui puisse servir d'intermédiaire sans que personne s'en doute. Cet homme de confiance existe : c'est Pierre de Voisins, seigneur de Rennes. Il servira très loyalement le roi de France, sans se douter du rôle que celui-ci lui fera jouer ; il gardera au Temple une indéfectible amitié.

D'après les traditions écrites et orales de la Maison de Voisins, Mlle la Vicomtesse de Pins affirme que le sénéchal Pierre de Voisins, premier lieutenant de Simon de Montfort a reçu, comme Guy de Lévis, le titre de « Maréchal de la Foi ». La sénéchaussée était un commandement ; le « Maréchal de la Foi » était un titre purement honorifique. Ce titre aurait été concédé à quatre grands officiers de Simon de Montfort ; Guy de Montfort, prince de Sidon, frère du chef suprême de la Croisade ; Guy de Lévis, ancêtre du grand écrivain et illustre académicien, M. le Duc de Lévis-Mirepoix ; Alain

de Roussy qui, en 1213, à Muret, tua de sa main le roi Pierre III d'Aragon ; et le sénéchal Pierre de Voisins.

Pierre de Voisins et tous les membres de sa famille se conduisirent toujours en vaillants et fidèles serviteurs du roi de France ; Louis VIII, la Régente Blanche de Castille, Saint-Louis, Philippe III, Philippe IV et leurs successeurs eurent toujours cette famille en très haute estime.

Le Grand Maître, Guillaume de Beaujeu, parent des rois de France, était très lié aux Montfort et, par eux, aux Voisins ; des membres de la famille de Voisins avaient rejoint les Montfort à Tyr ; et côte à côte, avec les chevaliers du Mas-Deu et des Templiers d'autres provinces, ils avaient lutté contre l'ennemi commun, les Sarrazins ; le même combat, pour un même idéal, avait cimenté leur amitié.

La Maison de Voisins servira donc d'intermédiaire entre le Roi de France et le Mas-Deu, mais personne ne doit s'en douter ; un prétexte est vite trouvé : la route qui emprunte la vallée du Bézu et qui mène à Compostelle n'étant pas très sûre, les Templiers seront invités à la surveiller ; des pèlerins aboutissent au Capcir et à la Cerdagne ; ils traversent donc le royaume de Majorque ; les Templiers de Douzens établis à Campanhia sont supposés surveiller la Haute-vallée de l'Aude ; ceux du Roussillon seront invités à participer à cette surveillance ; tel est le prétexte pour les amener à avoir une résidence dans la vallée du Bézu, sur les terres du seigneur de Voisins, résidence discrète en laquelle auront lieu les entrevues des envoyés du roi et des envoyés du Mas-Deu. Philippe le Bel serait-il venu lui-même une fois ou l'autre en cette Maison ? Tout l'invitait avant d'engager le procès à avoir une entrevue avec Raymond de Guardia, entrevue dont ni l'un ni l'autre ne parlera dans la suite, on comprend bien pourquoi.

Et voici qu'à l'aube du vendredi 13 octobre 1307, le grand coup est frappé ; dans toutes les Maisons de France les Templiers sont arrêtés.

...//... (à suivre)...